

Défi n° 6 - Marie-Claude

La journée d'une paire de lunettes.

Comment ferait ma patronne si je n'existais pas?

7 h du matin, l'alarme sonne: c'est parti ma journée commence!

A peine réveillée, je suis prise d'assaut et posée maladroitement sur le nez de ma propriétaire encore allongée. Elle devrait être plus attentive quand elle me manipule car elle se plaint a longueur de temps que la monture est tordue et que par moments elle voit trouble. Moi, je n'y crois pas, c'est de sa faute alors elle décide d'aller chez l'opticien.

En attendant elle se lève, prend du lave vaisselle et me nettoie sous le robinet d'eau froide comme si j'étais une assiette ou un verre. Je n'aime pas beaucoup cette toilette de bon matin trop fraîche à mon goût, ensuite elle m'essuie avec avec un tissu en coton dédié au séchage et je suis enfin prête pour mon service quotidien. Les verres correcteurs et la monture rouge sont impeccables, comme neuf.

Je devrais être tranquille pour la journée. Mais pas du tout!

Voilà qu'elle prend son petit déjeuner et la buée de sa tasse de thé bien trop chaude trouble sa vision, comme d'habitude, elle se met à râler parce que je suis encombrante et inadaptée de son point de vue. Tout en déjeunant, elle se met à lire sur sa tablette et considère qu'elle fatigue devant ce petit écran et que c'est la faute des verres. C'est de la camelote s'exclame-t-elle!

Comme rien ne va aujourd'hui l'après-midi nous allons chez son opticien favori.
Je me demande quel va être mon avenir.

On teste sa vue et le diagnostic sans appel la met de fort mauvaise humeur car sa vue a baissé alors qu'elle pensait que c'était la forme ovale, la taille et la qualité des verres qui étaient responsables de ses difficultés de lecture.

Moi, reléguée sur le bord de la table, inquiète je sens que ma fin est proche. En effet, l'opticien lui propose de changer de lunettes. Ce qu'elle accepte sans sourciller. Mon sort est jeté, je vais finir au recyclage malgré mon look moderne. Non seulement, les verres vont être changés mais elle décide aussi de changer de monture. C'est une véritable trahison après tous les services que je lui ai rendus!

J'essaie de me consoler en me disant qu'une nouvelle vie m'attend. Mais, que vais-je devenir mon recyclage terminé?

En réalité, ce ne sera pas pire car ma patronne devenait trop acariâtre et injuste. Elle était insupportable.

Voilà le début d'une nouvelle aventure qui, je l'espère, sera plus agréable. Cependant, je reste optimiste. Qui revivra, verra!

Défi du jour (6) : Faits et gestes d'objets

Au secours ! À l'aide ! Sauvez-moi !

Ce matin, comme chaque matin, j'ai encore atterri dans cette cavité humide, chaude et visqueuse...

Une odeur si putride m'a envahi, comme chaque matin, et je ne pouvais plus respirer ! Je suis même resté dans le noir pendant des heures... Cette odeur atroce s'est accentuée au point de m'évanouir, j'ai cru que j'allais encore mourir ! Dès que la cavité s'est ouverte je me suis enfui ! Mais une main m'a rattrapée et m'a replacée dans ce trou noir !

Et voilà que maintenant je dois travailler, couper, écraser, couper écraser encore et encore... beurk ca colle, beurk et voilà qu'un serpent tout gluant vient me frotter pour décoller tout ca ! Heureusement une bonne petite douche me libère de ce supplice ! Mais la cavité se referme aussitôt et me voilà encore dans le noir. Vivement ce soir que je puisse passer une douce nuit dans un verre d'eau mentholé !

Le dentier de mon grand père
Catherine

La journée du "Monde entier"

Ça y est, je vais enfin pouvoir respirer à l'air libre! Il était temps, cela fait près de 10 heures que je flotte dans ce liquide rosé, sans rien à faire, sans bruit pour me distraire, sans espace pour me retourner.

Enfin, sa main me saisit fermement (d'une main de maîtresse-femme!). Elle ne doit pas être de bonne humeur ce matin, ou alors elle est pressée, stressée...?! Je sens le flux de l'eau fraîche dégouliner le long de ma charpente osseuse, dans les moindres interstices de mon intimité rose et blanche.

Mais quel bienfait cette douche froide matinale ! Elle me revigore, je suis d'attaque pour cette nouvelle journée.

Voilà qu'elle me positionne vigoureusement, elle me met en place sans aucune délicatesse...elle ne doit vraiment pas m'aimer beaucoup ! je suis bien fixé, elle peut commencer.

Un liquide chaud, foncé et âcre me submerge : il est vraiment abominable ce goût amer qui ne ressemble à rien d'autre, je ne m'habituerai jamais , je crois ! mais il faut dire que ça réveille...

C'est ensuite au tour d'une substance délicieuse de m'envelopper: entre le croquant et le doux, ce savant mélange de sucre et de salé, un peu chaud mais pas trop. J'adore ! C'est le meilleur moment de la journée pour moi. Elle, par contre, reste un peu tendue, je ne sens pas sa langue remonter se lécher les babines comme d'habitude...

Mais bien sûr, toute bonne chose a une fin : des poils durs enduits d'une pâte blanchâtre striée de bleue me tarabustent, me frottent, me bousculent...finalement quand c'est fini, je me sens tout frais, tout propre ! elle n'a pas que des mauvaises idées en fait ma maîtresse !

Et c'est alors que je sens les murs de ma maison vibrer : elle n'est plus seule, elle m'assourdit de borborygmes humains, de sons déjà entendus...elle communique de vive voix, elle parle fort ! C'est bien ce que je pressentais ce matin : elle est en colère aujourd'hui.

Je ne comprends pas tout de suite ce qu'il se passe alors, c'est le branle bas de combat ! Elle s'agite, elle court d'un sens, de l'autre, elle s'énerve...et moi je gigote à son rythme, mon habitation se resserre, se durcit, se contracte; elle doit angoisser là, ce n'est pas possible autrement !

Puis nous voilà dans une autre position, je bascule avec elle, elle doit être allongée, mais n'est pas détendue pour autant. Et ce sont des sons inhabituels qui m'assourdissent : des bzzzzz, des crrrrrrr, des zuiiiiiit, des pschttttt. C'est un orage, une tempête ? Beaucoup de vent me fouette la face, de l'air pulsé ? on dirait qu'elle ne ferme plus la bouche...mais elle ne parle pas !

J'entends les battements de son coeur s'accélérer, marteler, résonner. Elle doit avoir peur, la pauvre...je compatis, j'essaie de l'aider, ma petite propriétaire, je l'aime bien en fait, elle prend bien soin de moi. J'essaie de ne pas bouger, de ne pas saigner, je me laisse triturer par ces engins bizarres qui tournent, qui creusent, qui roulent, qui rincent.

Ça y est, c'est fini, ses mâchoires et ses muscles se détendent, je le sens bien, elle doit être soulagée...

Et moi, j'ai un nouveau compagnon à mes côtés, une sorte de petit cube ni blanc ni jaune mais plus propre, plus jeune que les autres collègues. Il faudra désormais qu'on s'apprivoise les uns les autres, qu'on cohabite dans cette cavité commune!

Le calme revient à la fin de la journée. Elle semble apaisée.

Un léger goût de fleur et de fruit mêlé à une forte odeur de bois mouillé et d'ivresse emplit mon antre salivaire. Il m'accompagnera toute la soirée !

C'est l'heure maintenant de retourner baigner dans ce liquide rosé, dans ce...verre à dents.

Quelle journée !

KARINE

Une histoire banale, mais efficace.

Mon téléphone portable avait disparu. Impossible de me rappeler où il était. Moi qui ne perdais jamais rien, qui me souvenait de tout, là, à force de tourner en rond dans ma maison, c'était le trou noir !

Par défaut il ne me suivait pas non plus. Je n'étais pas accro à cet ustensile, pas comme mes jeunes qui ne s'en séparaient pour ainsi dire jamais. Et que de dire de mon épouse qui me répondait par Google à mes questions. C'était facile, sans se creuser la tête.

Mais il n'était plus là et avant qu'elle ne rigole, – ma moitié, qui ne manquerait pas de se foutre de moi, j'ai pris le taureau par les cornes. J'avais un atout. Il était et il y est toujours, caché dans ma sacoche, dans un petit sac noir.

Je l'ai sortie du sac, et j'ai commencé mes questions.

Mon cher pendule me répondait toujours. Il m'écoutait parler, il se dandinait, en avant, en derrière, avant de se décider pour tourner dans un sens ou bien dans l'autre. Comme les aiguilles d'une montre, c'était oui, à l'envers, non.

Eh bien après avoir dit non partout où je lui demandais, il ne restait plus qu'une chambre d'enfant. Réponse : oui ! Ah bon que j'ai marmonné, eh bien allons s'y. J'entre, il me dit de nouveau non au lit, à la télé, ou dans les caisses de jouets. Il ne restait que la bibliothèque.

C'est oui ! Je l'ouvre, je demande si par hasard et à chaque rayon s'il n'était pas là – il y en a trois, et arrivé sur le deuxième il me répond, par oui. Je regarde sans rien y trouver. J'insiste, il tourne et c'est encore oui. Là, poser dessus, il y a un sac avec livres. Devant lui, c'est encore

oui. Je fouille parmi tous ces bouquins, et là, oh miracle. Mon portable y est bien couché tout au fond. Après coup, ma mémoire me revient, imbécile que je suis, je me suis souvenu qu'hier, j'étais à la bibliothèque du village, avec lui dedans.

Ma femme ne me croyait pas, mais je me suis bien marré, du coup je l'ai embrassé.

Moralité : ne pas perdre la pendule en vieillissant, c'est important.

Défi 6 - Maëva

La journée d'une paire de lunettes.

Mon moment de détente, me retrouver dans ma petite boîte. Être une paire de lunettes n'est pas de tout repos, surtout quand celui qui me porte ne fait pas très attention à moi.

Et oui, cela commence dès qu'il me met sur le nez, au lieu de de me prendre par les deux branches bien comme il faut et de me poser délicatement sur ses deux oreilles...et bien non! Il faut qu'il me prenne avec une seule main et me tire sur la branche. J'aimerais bien voir s'il est aussi souple que moi. Je n'en suis pas sûr parce que le sport n'a pas l'air d'être son fort. Je n'ai pas vu de gymnase ou de salle de sport et sans moi il n'y voit rien donc il ne peut pas me le cacher.

On lui a bien parlé des lentilles de contact, je le sais je les ai vu ce qui le lui ont dit mais mettre ses doigts dans les yeux le rebute alors il a dit non, heureusement pour moi!

Je sais que parfois il me maltraite avec mes branches ou lorsque systématiquement je me retrouve avec ses doigts gras sur mes verres mais bon, je vois tellement de choses avec lui! Il vit tout seul alors quand il peut, il voyage et je vois des choses que je n'aurai jamais cru voir. Alors si j'étais remplacée, je me sentirai bien triste et seule dans mon étui. Je bien avoir quelques petits désagréments, ça en vaut le coup.

Oh, ça y est, il est levé, une nouvelle journée va pouvoir commencer!

Nous nous ennuyions tranquillement, ma jumelle et moi, dans le rayon chaussures du magasin de matériel de montagne, et elle arrive, son regard pétille, elle nous trouve sympas, noir et bleu, la couture rose orangé, un bleu turquoise, je suis d'accord et assez fière de notre couleur, je nous trouve élégantes. Elle aime les chaussures jolies, même pour des chaussures de rando.

Le grand vendeur s'approche, il est marrant, depuis que je suis là, je l'observe, je l'écoute, je le trouve malin, il écoute d'abord très attentivement ce qu'elle veut, il questionne, quelle randonneuse elle est, ses fragilités, il observe la forme de son pied, prend les mesures, et il affirme : celles-là ! C'est nous. Elle s'assied, glisse son pied fin, ce n'est pas le bien-être immédiat pour elle, son pied menu quant à moi me plaît bien, nous sommes un peu rigides, il faut nous apprivoiser. Il le sait lui, alors il insiste, moi j'ai compris tout de suite, nous sommes celles qui l'emmèneront où elle rêve.

« Montez l'escalier, descendez, remontez ... faites cela plusieurs fois et je reviens ». C'est gagné, elle nous adopte, elle nous emporte. Dans la voiture, elle me fait rire, elle ouvre la boîte, elle nous regarde, nous touche, nous caresse, elle sourit. En fait nous sommes impatientes de faire plus ample connaissance.

Depuis, c'est une grande histoire, une grande aventure, elle marche souvent, très souvent, presque tous les jours, ce n'est pas toujours nous qu'elle chausse, pour de petites balades, elle prend les plus légères, ou quand il fait chaud, c'est bien, on se partage avec les copines d'étagères.

Le chouette truc avec elle, c'est quand elle chante, quand elle part seule, elle chante tout le temps. Elle prend aussi plein de photos et tant mieux on peut lever le nez du chemin et aimer en même temps qu'elle. Son domaine, son terrain de jeu c'est le Vercors, et plus précisément Font d'Urle, SON endroit comme elle l'appelle et c'est vrai qu'il a un charme fou. La montagne est facile, pas la peine de monter pendant des heures pour découvrir un paysage sublime, alternance de plateaux, de falaises, de douceur et d'abîmes.

Elle y va souvent, mais je ne me lasse pas, jamais, selon la saison, le jour, l'heure, le vent, la couleur du ciel, la lumière, le temps, tout est différent.

Ici, la beauté du monde vous attrape, vous étreint, vous submerge, vous happe, vous envahit, vous enveloppe. Là-haut, le silence devient compagnon, le calme arrive, tout reprend sa place, tout se desserre, tout se simplifie, entre les plateaux, les falaises.

C'est sauvage et doux.

Je suis triste, on vieillit ma sœur jumelle et moi, on dérape un peu plus dans les pierriers, les feuilles mortes ou la neige, bientôt, je le sais... Elle commence à penser à nous remplacer, j'aimerais qu'elle nous garde, pas trop loin et que de temps en temps elle nous laisse l'emmener dans son endroit devenu un peu le mien.

Défi n°6 – JOURNÉE D'UNE PAIRE DE LUNETTES

Ah, enfin ! De la lumière. Quoi de neuf aujourd'hui ? Rien d'intéressant pour le moment : Ça commence toujours par le rituel du petit déjeuner. Si Elle voulait, Elle n'aurait même pas besoin de moi pour faire ses tartines. Maintenant la toilette. J'y ai droit aussi : Plus aucune trace. Parfait ! Je serai plus efficace pour sa lecture parce qu'Elle y passe beaucoup de temps, en plus de l'écriture.

Elle cuisine son repas. Comment est-ce que je pourrais être utile avec toute cette buée ?! À cause de la vapeur sur la marmite, il y a de l'animation. Elle me pose puis Elle me cherche partout et peste après ces « fichues » lunettes. Et patatras ! Elle me flanque par terre. Je l'ai échappée belle encore une fois : pas de casse. Hé, n'oublies pas de m'essuyer, c'est un peu trop gras à mon goût. Je déteste la buée qui me rend opaque. Et c'est pire depuis deux ans, chaque fois qu'Elle s'applique un masque sur le nez pour aller en ville, c'est l'enfer.

Super ! On sort. Je vais pouvoir changer de décor. Elle m'emmène en promenade et le soleil brille fort. J'en prends plein les verres. Oh zut ! Je suis dans le noir : Elle m'a fourré dans sa poche et remplacée par mon amie Blackie. Bon, je ne suis pas jalouse, Blackie ne sort pas souvent ces temps-ci. Mais j'ai un peu trop chaud dans l'étui ; Vivement qu'on rentre à la maison.

Bien, je reprends mon activité préférée : l'écriture sur son ordinateur. Il faut avoir l'œil à tout : la souris, le clavier, les fautes d'orthographe, les alertes de la messagerie, sans compter les jeux du chat qui La distraient.

Tiens donc ! Tout s'est arrêté, elle m'a posé sur le bureau. Qu'est-ce qui se passe ? Elle doit être en train de faire le ménage parce que ce n'est plus la saison du jardinage. J'ai déjà voulu l'assister dans ce genre de tâche mais ça finit généralement mal. Soit je glisse de son nez et je me retrouve par terre, soit je suis agressée par une branche. Pas la mienne mais celle d'un arbuste qui me prend en traître et me griffe. J'en ai encore la cicatrice.

Que fait-elle ? J'en ai assez de voir toujours la même chose : le pot de crayons..., Elle sait pourtant bien qu'Elle ne peut pas se passer de moi ni moi d'Elle. Nous sommes in-sé-pa-ra-bles.

Ça y est, Elle m'a posé sur son nez. Lecture maintenant. J'apprécie, c'est nouveau chaque fois.

Encore du mouvement. Ça me convient. Elle se lève et se dirige vers la porte. Un visiteur peut-être ? J'apprécie les nouvelles têtes. Déception, Elle sort pour fermer les volets mais il fait nuit ; Ça n'a aucun intérêt ; De plus, il pleut et je suis trempée. Elle aurait pu me laisser à l'intérieur. Je vais encore avoir droit à un essuyage en règle. Ça ne sera jamais que la troisième fois aujourd'hui.....

Enfin, la journée s'est bien passée. Elle me pose délicatement dans mon étui douillet. Je mérite bien cette attention car, malgré l'antireflet bleu, l'écran m'a un peu usée. Je suis encore dans le noir...

Martine MASQUEREL

Je ne suis pas mégalomanie et pourtant je pourrais me la péter.

Quand même ! Les asiatiques m'avaient sollicité depuis longtemps.

Les européens, bien sûr, se la jouaient un peu.

Ils me regardaient d'un air parfois amusé, parfois supérieur, souvent dédaigneux.

Aujourd'hui, ils me réclament tous à cor et à cri, ils me veulent tous dans leurs soirées, ils ne peuvent pas se passer de moi.

C'est la ruée vers moi, ils sont prêts à la dépense. Ils ne sortent plus sans moi.

Ah ah ah ! Quelle gloire, quelle grandeur.

Oups, on ne m'avait pas dit que tout ça ne durerait que 3 jours.

Il vient de me balancer à la poubelle, moi, son masque.

ERIC

L'interface

« Pas de S à parmi, tu devrais le savoir !

Tu t'es encore lancé dans ce nouveau défi, mais fais attention à ton orthographe bon Dieu !

Ce n'est pas compliqué pourtant !

Tu as commencé ce jeu il y a déjà six jours. J'aime bien ce jeu car je passe ainsi beaucoup plus de temps avec toi.

Le premier jour, tu étais perplexe. Tu as vidé tes poches et tu t'es retrouvé face à ton briquet, des pièces de monnaies, ton mouchoir sale et tu es resté de longues minutes avant de commencer à écrire en faisant plein de fautes comme d'habitude. Tu t'es agacé et relu pour la nième fois, ce qu'il fallait faire.

Tu m'as ensuite abandonné pour aller je ne sais où. Je n'aime pas quand tu m'abandonnes.

Le soir, lorsque tu es revenu me voir, tu étais bougon. Tu as relu ce que tu avais écrit puis avec mon aide tu as tout jeté à la poubelle.

Le deuxième jour, je me suis beaucoup amusé. Ton histoire de la rencontre de deux transgenres dans un jardin public m'a fait prendre conscience que je pouvais en quelque sorte m'identifier à eux. Je ne sais pas en revanche quel mot pourrait être utilisé pour mon cas. Officiellement je suis du genre : masculin, mais je ne suis pas vraiment humain. N'est-ce pas de l'anthropomorphisme que de m'avoir attribué le genre masculin ? Ne faudrait-il pas plutôt m'attribuer un genre neutre comme en anglais ? Entre parenthèses, j'aime bien quand tu écris en anglais car tu ne fais jamais de faute.

Le troisième jour, tu t'es mis à écrire un conte de fée. Ton épouse qui est aussi ta conseillère, ta première lectrice et ta correctrice d'orthographe, t'a démoralisé en disant que ta chute n'était pas féérique du tout. De quoi elle se mêle celle-là ! Je suis certain qu'elle est jalouse de notre relation et puis rappelle-toi que je peux aussi corriger tes fautes d'orthographe.

Le quatrième jour, je t'ai vu lancer des dés alors que tu aurais pu me demander de le faire. Je n'ai compris la finalité de tes manigances que lorsque tu as écrit à Marie-Adrienne. J'ai remarqué d'ailleurs que, depuis que tu l'as rencontré, tu passes beaucoup plus de temps avec moi.

Le cinquième jour, tu m'as fait voyager au Brésil. Cette fois-ci tu m'as sollicité pour trouver la destination en faisant tourner le globe. C'était différent des fois où tu m'emmènes dans des destinations lointaines. J'aime bien prendre l'avion avec toi.

D'une manière générale, je t'aime bien même si parfois tu m'insultes lorsque je m'arrête sans raison. De plus je te connais bien. Je connais tous tes mots de passe et les sites sur lesquels tu t'attardes.

Comme les jours précédents, tu t'es levé tôt à six heures, tu m'as réveillé puis tu as parcouru tes mails et lu l'actualité. A sept heures, tu as pris des nouvelles de Marie Adrienne et tu t'es mis à écrire comme un dingue. Je sentais tes doigts me courir dessus, enchaînant les lettres, mots, phrases sur chacune de mes touches. ~~Tu ne t'est pas ménagé.~~ Tu ne t'es pas ménagé. »

Xavier

Défi 6 - Betty

Discussion animée entre une paire de lunettes et un téléphone portable.

« Eh ! regardes la tourner en rond ! C'est reparti ! Elle me cherche dans toute la maison ! »

— Tu t'en tires bien la paire de lunettes ! Pour ma part, elle me perd et abandonne sa recherche rapidement. En tant que téléphone portable, elle se dit que ce n'est pas grave. Je finirais bien par réapparaître ! Non ! Mais j'hallucine !

— C'est vrai que sans moi, elle est foutue ! J'ai cet avantage. Obligée de me chercher et de me retrouver sinon adieu à son petit confort. Elle ne pourrait ni conduire, ni lire...ni s'épiler... Tiens d'ailleurs ! elle vient de me retrouver.

— Et pour moi, un total désintéret. Je ne suis pas indispensable à la vie de madame. Mais le pire est qu'elle m'oublie dans des endroits pas très confortables ! La dernière fois, je me suis retrouvé coincé sous une couverture polaire écrasé par un livre ! Quelle chaleur ! Quand ce n'est pas devant la fenêtre ouverte de la salle-de-bains par un temps à ne pas mettre le nez dehors !

— Elle pourrait te retrouver facilement pourtant... Il suffirait de t'appeler et elle te repérerait à la sonnerie...

— Ah ! mais non ! Elle me coupe le sifflet en continu ! Pas de son ! Elle trouve très agaçant un portable qui émet des bruits pour un oui ou pour un non.

Quelqu'un pourrait-il lui expliquer qu'il suffirait de me paramétrer ?

Bon, entre nous, ce n'est pas gagné. Elle vient seulement de découvrir comment décrocher un appel téléphonique sans couper l'appel.

Elle se trouve comme excuse que je suis son nouveau portable... depuis six mois...Qu'elle a changé de marque... Blablabla ! Tu parles ! Elle ne sait pas intéresser à moi une seule seconde. Ah ! si ! pour envoyer des messages à ses amis et famille, là madame assure !

— Tu sais le portable, l'autre jour, j'étais juchée sur son nez et je la vois répondre au téléphone fixe. C'était son petit-fils de quatre-ans qui lui demandait si elle était disponible pour répondre à son portable pour lui parler en vidéo. Elle lui a répondu tranquillement...

« Mais bien sûr mon chéri. Je finis de manger et je te rappelle ».

Tu parles, elle a fini sa dernière bouchée et l'étape suivante a été de te chercher. Je l'entendais dire à son mari... Oh ! la ! la ! quand je ne perds pas mes lunettes, c'est mon portable. Pas de bol, elle t'a retrouvé tout de suite, trônant sur le canapé.

— Mais oui, la paire de lunettes, je m'en souviens ! Je me suis même dit que ce serait une bonne idée qu'elle ne me trouve pas. La punition... Ne pas voir son petit-fils en direct. Raté !

— En même temps, elle aurait effectué une de ses habituelles pirouettes en empruntant le téléphone de son mari. Pour le coup, lui est hyper connecté ! Le portable, l'ordinateur...

— Oui, tu as raison. Mais je l'aime bien quand même. Le bon côté est qu'elle me passe toujours une chiffonnette douce sur l'écran. J'adore ce moment de détente.

— Pareil pour moi, matin et soir. C'est sa façon de se faire pardonner peut-être... Allez, je te laisse, elle retourne se visser à son écran d'ordinateur pour écrire. Sa grande passion ! Et là, elle a besoin de moi.

— Bonne soirée la paire de lunettes. Je crois qu'elle culpabilise un peu... Depuis tout à l'heure elle vérifie régulièrement si elle n'a pas reçu un appel. Elle commence peut-être à m'adopter ou peut-être m'a-t-elle entendu !

Pas à pas

Six heures trente sonnaient quand les premiers bruits se firent entendre dans le dortoir. Le marcheur eut du mal à émerger ce matin là. La journée, il le savait, allait être difficile. Il s'assit au bord du lit, posa le pied gauche sur sa chaussure droite.

- Tiens, il se lève dit la chaussure, le temps est venu de battre de la semelle

Un dialogue s'installa avec sa sœur :

- Droite : j'aurais bien séchée un peu plus longtemps, il a été avare sur le papier journal.
- Gauche : Te plains pas, moi celui avec lequel il m'a bourré était déjà humide
- Droite : Tu crois que c'était mieux pour moi !
- Gauche : j'espère que l'on ne va pas avoir le même temps qu'hier
- Droite : t'as entendu les discours des niakouées cette nuit?
- Gauche : tu veux parler des blanches sous le lit d'à côté ?
- Droite : ouais, ces choses infâmes que l'on ose appeler du même nom que nous
- Gauche : t'es toujours aussi raciste toi, tu devrais avoir honte, elles en savent encore plus que nous.
- Droite : elles n'ont qu'à rester chez elles. Les européennes, nous, on ne piétine pas leurs plates-bandes, non ?
- Gauche : tu devrais plutôt les plaindre, t'as vu dans quel état elles sont ? Pas faites pour de si longs parcours, pas adaptées ; tout juste bonnes pour les salles de sport et encore !
- Droite : arrête de me battre les œilletons avec tes discours moralistes, tu me pompes l'air, tu m'uses !
- Gauche : Oh, s'il n'y avait que moi, t'as vu ton talon ?
- Droite : est-ce ma faute s'il marche le pied de traviole. Au début nos semelles vibram avaient l'air de compenser mais là impossible. Même mes coutures commencent à fatiguer
- Gauche : heureusement qu'il nous entretient bien
- Droite : il n'a pas beaucoup de mérite avec notre cuir GoreTex
- Gauche : bon, le voilà qui me chausse, vivement ce soir
- Droite : espérons qu'il fasse beau, qu'il nous libère un moment dans l'herbe.
- Gauche : oui, espérons, quand il le fait dans la journée, ça nous aère un peu
- Droite : t'as raison, c'est pas du luxe, qu'est-ce qu'il pue des pieds
- Gauche : les plus à plaindre, ce sont encore les chaussettes
- Droite : faut toujours que tu défendes quelqu'un toi !
- Gauche : j'ai pas choisi d'être de gauche, moi
- Droite : ah, nous y voilà ! C'est bien les beaux discours, les actes c'est encore mieux. Moi je me torture la semelle pour compenser son mauvais positionnement de plante du pied. Alors t'en dis quoi ?
- Gauche : je te dis bon courage, frangine

Une étape de 25 km attendait notre marcheur, la pluie battait son plein. Le poncho enfilé, s'il protégeait le sac surchargé qui gémissait faiblement, ne ménageait pas les deux chaussures, au contraire. Un filet d'eau ininterrompu s'écoulait sur leur peau qui très vite pris une teinte terreuse.

- Gauche : ça va toi ? ... Hé tu ne m'entends pas ?
- Droite : qu'est-ce que tu dis ?
- Gauche : je te demande si tu vas bien
- Droite : pas terrible, il a moins serré mes lacets, l'eau s'infiltré
- Gauche : patiente, il va s'en apercevoir et puis il va bien s'arrêter pour manger à l'abri
- Droite : tu parles ! On dit bête comme ses pieds, alors ... vu comme je supporte le sien !

La pluie redoubla , interdisait tout dialogue. Cette marche parut interminable, cela faisait un peu plus de 5 heures que le marcheur était sorti du gîte sans s'arrêter. Et soudain, enfin il franchit une porte. Aussitôt une douce chaleur se fit sentir.

Les deux sœurs se sentirent soulagées de ne plus sentir de poids sur elles, le marcheur venait de s'asseoir.

- Droite : c'est pas trop tôt !
- Gauche : mais qu'est-ce qu'il fait, il vient de m'enlever !
- Droite : t'avais peut-être une pierre, non ?
- Gauche : j'aurais été la première à la sentir, mais il te libère toi aussi ...
- Droite : ah oui, ouf, enfin
- Gauche : on va peut-être s'arrêter là.
- Droite : je crois bien que tu as raison, voilà qu'il nous porte sur le bord de la cheminée
- Gauche : pas trop près, oh, ça va nous durcir le cuir
- Droite : arrête de gémir avant d'avoir mal, on est quand même mieux ici que dehors, non ?
- Gauche : oui, t'as raison. Tiens regarde qui arrive à côté de toi. Sois gentilles avec elles.
- Droite : alors les filles, l'Espagne ça vous gagne ?
- Gauche : tiens ta languette et laisse les tranquilles. De toutes manière elles ne peuvent pas te comprendre.
- Droite : oui t'as raison, elles sont dans la même galère après tout et surtout moins bien équipées en plus.
- Gauche : à la bonne heure ! Je savais qu'au fond de toi tu avais la semelle tendre, tu aurais pu être une chaussure gauche, tu sais.
- Droite : et toi, très adroite pour mettre du baume au cuir.
- Gauche : aller, ne nous laissons pas attendrir, nous ne sommes sans doute pas au bout de la route
- Droite : tant qu'on peut les mettre, les bouts !

Dehors, on entendait le vent hurler, ce fut un véritable déluge. Le gîte se remplit d'hommes et de femmes fatigués, transis. Toutes les chaussures se tenaient serrées les unes contre les autres, muettes dans le silence d'une longue période de repos bien mérité.

Michel C

Dans la peau d'une moto

Née au Japon, j'y suis restée moins d'un an avant d'être expédié sur un cargo. Je suis arrivée dans le port de Lomé où l'ont m'a très vite exposé en vitrine du magasin.

De couleur orange, nous étions cinq modèles ainsi. Les autres sont vite partis. Quand à moi, je suis restée dans cette vitrine plus de temps que je ne l'aurai voulu. Je ne désirai qu'une chose : rouler.

Un beau jour, un homme a enfin eu le coup de foudre. J'allais enfin pouvoir rouler, rouler.

Mais mon bonheur fût de courte durée. Cela faisait trois semaines qu'il m'avait acheté ; il prenait bien soin de moi malgré tous ses problèmes, que ce soit au travail ou à la maison.

J'étais un réconfort pour lui et je me sentais fier de voir que je pouvais guérir les maux de quelqu'un jusqu'à ce que.....contre ma volonté, un inconnu a démarré mon moteur. Je suis partie à vive allure.

En une seconde, je suis devenue une moto volée !!!

Pourquoi moi ? Nous étions cinq à arriver ici. Pour quelle raison a-t-il fallu que ça tombe sur moi ?

Je désirai tant rebrousser chemin pour retrouver mon maître, mais ma volonté était insuffisante.

J'étais déjà sous le contrôle d'autres individus qui m'engouffraient à l'arrière d'un camion sombre et lugubre.

J'espérai tant revoir la lumière du jour, mais je savais aussi que je serai dans un autre univers, à nouveau, lorsque je la reverrai.

Si j'avais su ce qui m'attendais, j'aurai préféré finir à la casse avant même de quitter le Japon.

Romain L.A.

Défi #6 – Paul Béland

- Bon enfin, vous voilà... bien dormi?
- On ne dormait pas, on était en veille, ce n'est pas pareil!
- N'empêche que ça ne travaillait pas fort fort!
- De quoi tu parles, toi non plus tu ne travaillais pas!
- Woo les moteurs, je suis obligé de rester réveillé pour vérifier l'état du clavier et de la souris, moi!

Bon ça recommence; ils ne sont pas un, pas deux mais trois écrans qui n'arrêtent pas de s'obstiner à longueur de journée et ça commence à me tomber royalement sur le gros nerf. Si j'étais en mesure de leur couper le sifflet, je te jure qu'ils se la fermentaient assez vite merci.

- Toi qui es si petit, as-tu une idée de ce que Paul va nous faire faire aujourd'hui?
- Pas la moindre, du moins pas encore, mais j'espère qu'il prendra au moins la totalité de son heure de dîner, parce que le nombre d'heure de travail effectué depuis le 1^{er} décembre n'est vraiment pas normal.
- Ouin, j'ai remarqué cela aussi. Étrangement il passe beaucoup plus de temps dans Word que dans Excel!
- Toi aussi tu as remarqué cela?
- Oui mais... il me regarde beaucoup plus souvent que toi depuis ce temps-là.
- Bla bla bla, je m'en contre-fiche, ton écran est plus grand, certes, mais ta résolution est plus petite.
- Pfff, au moins il voit clair quand il me regarde.
- Pfff toi-même... Aie le gros; tu n'as pas dit un mot à date?
- Comment veux-tu que je m'insère dans cette conversation des plus singulières; vous n'arrêtez-pas une minute de vous chamailler à savoir qui pisse le plus loin.

Bon enfin, il était temps qu'il les remette à leurs places ces deux-là; bon sang de bon sang.

- Ouin, toi... on le sait bien tu as tout! Tu es le plus récent, le plus gros avec la plus grande résolution... ohhh excusez MONSIEUR l'écran je me tape les trois quarts de la journée avec Paul... un vrai lèche cul!
- AIE! C'est assez! Bande de jaloux; bande d'égoïste et par-dessus le marché, vous n'êtes même pas conscient que le travail d'équipe fût, est et sera à la base du service que l'on rend à Paul. Vous ne voyez pas que sans nous, Paul ne peut pas travailler!

Ça alors... le silence... mais je rêve!

- Ce que tu dis le gros... n'est pas faux. En fait, on devrait faire attention pour ne pas trop se chauffer les circuits entre nous.
- Je suis aussi d'accord avec le gros... en tant que le plus petit et le plus travaillant, je...
- Bon! Tu vois! C'est toi qui recommences!
- Non... je ne recommence pas! C'est la vérité, je travaille tout le temps... Paul ne m'éteint jamais... pourtant il devrait... du moins fermer le capot de temps en temps.
- Bien sûr qu'il ne te ferme pas, tu « es » directement attaché à l'unité centrale; s'il te ferme... ça prendra plus de temps à redémarrer... et moi, en tant qu'écran central, je n'aime pas ça quand tu n'es pas là... c'est comme si tu veillais sur nous... nuit et jour.

Défi #6 – Paul Béland

On dirait un film à suspense qui vient soudainement de bifurquer vers un scénario à l'eau de rose... ma foi!

— Bon mes deux petits cocos j'ai des suggestions à vous faire; d'abord, toi le médium, essaie de paraître plus clair et travaille plus particulièrement tes blancs... tu parais surtout jaunâtre et si tu laisse Paul taponner tes boutons, tu risques de perdre ton rôle central... au pire, te mettre aux oubliettes. Toi le petit, je n'ai pas de grands conseils à te donner outre que d'être plus grand.

— Ben oui... facile à dire provenant de toi le grand fan de Excel avec ses couleurs flamboyantes!

— Ben... ce que je veux dire c'est que tu pourrais t'approcher un peu plus pour que Paul puisse te voir mieux... il n'arrête pas de se casser le cou quand il a besoin de toi.

Tiens dont... pas bête ça. Je n'avais pas remarqué à quel point j'avais mal dans le cou ces temps-ci. Je crois que je vais l'approcher un peu et mettre le laptop plus haut sur son support... tiens... de toute façon j'utilise un clavier externe... donc... ça devrait régler l'affaire; sans doute; on verra.

— Bon... tu vois le petit? Comment te sens-tu? À la hauteur?

— Super! Youppi... avoir su! Je n'aurais pas niaisé avec la rondelle aussi longtemps... wow! Je peux voir Paul beaucoup plus directement dans les yeux. J'espère qu'il appréciera un peu plus mon savoir-faire.

— Sans doute, on ne craint pas pour toi car finalement, les vidéo conférences se font toutes sur ton écran... tu as la chance d'avoir la caméra juste au-dessus de toi!

— Oups, attention les gars! Voilà l'agenda sur mon écran... ok je vous dis ce qu'il a aujourd'hui; à 7h30 comme d'habitude il a... mais aie! Zut, il fait toujours ça! Il a flipper vers le central.

— Oui je viens de le recevoir... Ok, pas grand-chose de particulier; une journée tranquille somme toute; mais c'est quoi ça?

— Quoi... quoi?

— Cette entrée d'agenda là?

— Aller shoot? On ne voit rien nous.

— Ben... c'est écrit en soirée!

— En soirée... il n'écrit jamais rien en soirée d'habitude...

— Eh bien là les amis, il semblerait qu'il a quelque chose à tous les jours en soirée.

— Ha oui? Tous les jours? Mais... c'est écrit quoi?

— C'est écrit : « À propos d'écriture »...

Défi 6

de Lucie Korti

Les lunettes bleues

« Oh non non non....je ne veux pas aller sur ce nez-là, oh non non ...se dit la paire de lunettes bleue et ronde, figée sur le panneau de bois dans la boutique de l'opticien. Mais pourquoi est-ce qu'elle insiste cette petite, je suis bleue, elle n'a pas à me choisir enfin ! Allez va petite, va sur ta droite, choisis une belle paire de lunettes roses comme toutes les petites filles, et garde tes glaires et tes doigts sales pour elles, tu seras gentille. Moi, je suis faite pour vivre sur un petit nez de garçon bien gentil, pas trop casse-cou tant qu'à faire, pour ne pas qu'il me perde partout en me posant dans n'importe quel endroit improbable, allez petite blonde, va voir ailleurs si j'y suis, allez pchitt ! ».

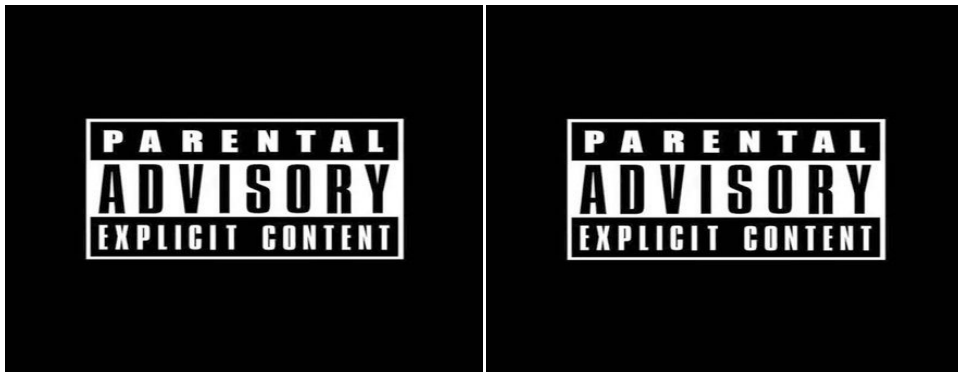
La petite fille âgée de cinq ou six ans continue de désigner fermement du doigt, la paire de lunettes bleue, celle qui est en haut à gauche sur le panneau, au grand étonnement de son père, qui redoute que sa petite princesse chérie et capricieuse, qui n'a d'yeux habituellement que pour le rose et les paillettes, lui prépare une scène au beau milieu du magasin, fort heureusement vide à cette heure-là. Une scène de larmes, cris, sanglots, qui l'amènera encore une fois à s'aplatir comme une crêpe. Parce que ce choix de lunettes bleues n'est forcément qu'une lubie pour le contrarier.

Il tente toutefois une question d'une voix chevrotante :

« Dis ma puce, pourquoi tu veux les bleues ? Crois-tu qu'elles se marieront avec tes jolies robes roses, et ton manteau rose, et ton écharpe rose, hein... ?

– M'en fiche de ça, moi je veux ces lunettes-là, parce qu'elles parlent !

Défi 6 (Vincent) : faits et gestes



VIE SECRETE EN MODE SILENCIEUX

IL NE LUI MANQUE PLUS QUE LA PAROLE : SI VOTRE TELEPHONE POUVAIT PARLER...

EPISODE 1 : WAKE UP MY DARLING

Musique :

<https://www.youtube.com/watch?v=03SIP6Bayj4>

Crescendo puis Allegro puis Decrescendo

« 5 h du mat', j'ai des frissons, je claque des dents et je monte le son, seul sur le lit dans mes draps bleus froissés, c'est l'insomnie, sommeil cassé...chacun fait, fait, fait, c'qu'il lui plait, plait, plait »

STOP !

après plusieurs diffusions, le chef, IL a enfin compris qu'il fallait ouvrir les yeux, et les deux de préférence.

Mais qui est-ce qui m'a mis cette musique là sur MON téléphone ? ça me casse pas seulement le sommeil, les oreillettes aussi. IL peut pas s'acheter un réveil matin, LUI, au lieu de se servir de moi avec cette sonnerie musicale ? Un grand nostalgique des années 80. Beurk. Moi c'est Black eyed peas, mon année de naissance, le 14 octobre 2011.

Et puis, 5 h du mat', c'est pas du tout vrai !

Il est 11 h. Pas dormi de la nuit. Suis resté branché en zone blanche. Pas d'ondes. Pas capté grand-chose. J'ai pas d'antenne moi et les relais ne se sont même pas déclenchés, c'est dire.

Et là, on est où, dans un trou, perdus en pleine cambrousse, façon safari ? Je perds la boussole. Faut que j'active le GPS. A moins que...ça y est, L'AUTRE est enfin réveillé. Dur, dur. Vu la cuite qu'il s'est prise, IL sait même pas où il est. La honte. Pas beau de boire, quelle déchéance. Tu parles d'une humanité !

« Allo, ZIRI, on est où ? » bafouille-t-il

« My Darling (c'est ainsi qu'IL lui a demandé de l'appeler), vous êtes à la Chapelle aux choux, dans le département de la Sarthe ».

« Merzi ZIRI »

« De rien, My Darling, tout le plaisir est pour moi ; vous n'avez qu'à demander si vous avez besoin de quelque chose » (car SIRI est polie, respectueuse et serviable).

« Quelle voix zenzuelle ! ZIRI, tu dois être une méga bombasse »

C'est ce que **L'AUTRE** n'arrête pas de dire à SIRI quand il l'a au téléphone. Très dégradant. A l'image du personnage.

« Merci my Darling » répond elle pour lui faire plaisir et flatter son égo. En réalité, SIRI a une conscience, mais ne le montre pas. Elle reste muette sur ses sentiments et n'en pense pas moins sur le traitement des femmes par les hommes. Quel gros con prétentieux et fat. Quelle suffisance faite homme, avec un tout petit « h » - se dit elle.

EPISODE 2 : HOME SWEET HOME MY DARLING

On est rentrés à temps. Plus de batterie. A plat. Et en plus, **IL** avait oublié le câble qui se branche sur l'allume-cigare. Le gros nazebroque. Il est pas arrivé premier à la remise des prix à la naissance, ça se voit. Il a l'air benêt cet âne. Manque plus que le bonnet.

Bon, faut que je recharge mes accus. Ca va prendre du temps.

Mais, Mais **IL** fait quoi là ? J'y ccccrois pas ! Il pourrait me laisser me reposer. Ben non ! faut encore qu'il soit sur mon dos. Non mais, il va me lâcher oui ? Faudrait qu'il coupe le cordon.

Toujours le même rituel immuable au lever. **IL** se pèse. **IL** monte sur la balance, mémorise le nombre puis me demande d'ouvrir le dossier ultra confidentiel « SANTE », verrouillé par un code. Il a peur qu'on fouine dedans. Mais qui s'amuserait à rentrer dans ce dossier inintéressant au possible.

Alors, combien de kilos vous me mettez aujourd'hui ?

112.1 ! Fichtre ! Il a pris cher. Il a pris du poids l'bestiau. C'est du lourd. Il a changé de catégorie. Il prépare p'tête un combat.

Voyons la gueule de l'IMC maintenant. 37.89 ! J'y ccccrois pas. Je ne comprends pas comment il a pu engraisser à ce point là. Monsieur fait du gras. Si encore il consultait des sites pour les cochons. Mais non ! Il passe son temps sur marmiton.org et papillesetpupilles.fr.

Equilibré tout ça ? Mon œil. Si ça continue, c'est sa fille qui va être pupille.

Et là, il fait quoi encore ? J'en peux plus de ses SMS et MMS. Il en a reçu 100 depuis hier et envoyé autant.

Un pote

« BJR »

« oui tkt »

« JSP »

« ma daronne el veu pas »

« WSH BLC je ferai le mur LOL »

Etc...etc...

LUI

« CC, cava ? »

« tu sors ce soir ? »

« ASKIP y a une soirée au Bidule »

« MSK »

« gaffe a ta reum »

« JDC JDR »

J'en ai marre de tout ce qu'il conserve. Sa fille lui dit : pourquoi t'installe pas Whatsapp et Snapchat ? on pourrait discuter. Je lis pas tes messages, ça me gave. Et les photos que tu m'envoies je regarde pas.

IL lui répond : j'peux pas avec mon vieil Iphone 4 S que j'ai depuis 10 ans. Je le trouve bien pratique. Une autre génération.

15 h : besoin de faire une sieste, IL me coupe la chique. Chouette. Le silence et dors. Je vais pouvoir me mettre en veille.

EPISODE 3 : FAUT BIEN S'OCCUPER

16 h : reprises des activités. Tiens voilà qu'il remet la musique. Deezer. A la bonne heure.

Mais pas le bonheur. Faut vivre avec son temps. IL nous fait passer un sale quart d'heure à SIRI et à moi. SUPERTRAMP. « It's raining again ».

Et ça lui donne une idée. Quel temps, il va faire dans la soirée. Super activité : la page météo qu'il m'oblige à consulter.

Et comme il est pas certain, il va demander à SIRI :

« SIRI, quel temps va-t-il faire ce soir ? »

« My Darling, il va pleuvoir à partir de 21 h »

« Merci SIRI » SIRI ne lui répond pas

« Merci SIRI » en haussant le ton et en ajoutant : « Bah t'es pas causante aujourd'hui »

« My Darling, il va pleuvoir à partir de 21 h » (histoire qu'IL lui foute la paix)

« Bon, laisse tomber la pluie... »

EPISODE 4 : PREPARATIFS POUR SORTIR

Après un passage par la salle de bain, Môssieur s'habille ; et moi je continue à supporter sa musique sur Deezer. Faudrait que je simule un bug et que j'arrête la diffusion de la zique.

Môssieur s'habille en musique. Ca lui donne l'inspiration.

18 h : séance photo

Môssieur a besoin de se rassurer. Il prend la pose. Et un, et deux, et trois selfies. Et un petit quatrième pour la route.

J'ai jamais osé le lui dire, mais j'aime pas sa coupe de cheveux. Trop dans le vent. Une crinière toute blanche, ça se remarque de loin. On dirait un druide ou un mage. Il pourrait aussi endosser le costume de Père Noël. Il ferait ça très bien. Ils prennent pas des maigres au casting. Il aurait toutes les chances d'être retenu aux grands magasins parisiens, Boulevard Haussmann et aussi à la Samaritaine, car on trouve tout à la Samaritaine.

Ben, qu'est-ce qu'il nous fait encore ! Ca y est, il recommence avec sa manie du virtuel.

« SIRI, est-ce que tu m'aimes ? »

« My Darling, je ne comprends pas le sens de votre question »

« Pas étonnant. T'es bien une femme. Les femmes ne comprennent jamais ce qu'on leur dit. Faut toujours leur expliquer le pourquoi du comment »

Si IL savait ce qu'elle pense de LUI, SIRI. Il croit qu'elle ne comprend pas mais c'est faux. Elle est maligne et fin stratège. Paraître plus bête qu'on ne l'est. Une force. Lui, ça le rassure, LE Mâle dominateur avec un ego surdimensionné.

SIRI m'a tout raconté sur lui. Pas beau à entendre. Pauvre type en fait. Il est tellement seul que la seule personne avec laquelle il cause, c'est elle ! Misère de misère. Il est tombé bien bas.

Comme quoi, les nouvelles technologies, c'est un peu comme le miroir aux alouettes. Ca a l'apparence de la communication, mais ça n'en a que l'air. Pas la musique.

EPILOGUE : DEBUT DE SOIREE

Ca y est ! ça recommence, c'est reparti comme en 14.

Nous voilà dans un Bar lounge à écouter de la musique. Pour une fois, c'est pas moi qui diffuse. Ca me permet d'écouter les conversations et surtout ce qu'IL dit comme âneries, le baudet du Poitou, à une autre femme.

Tiens ! j'entends une voix ! on me parle ?

« Excusez moi. »

« Oui, bonsoir »

« je vous entends parler d'écouter les conversations »

« Oui et alors ? »

« Bah, c'est pas très beau tout ça »

« oui, je sais mais je peux pas faire autrement, IL n'a pas activé le mode silencieux donc j'entends tout ; bah vous c'est pareil ? »

« Oui et non ; je suis d'une autre génération plus sophistiquée ; on nous a mis une puce spéciale dans notre microprocesseur, ce qui fait qu'on entend tout même quand on est éteint »

« Big brother is watching you »

« vous dites ? »

« Laissez tomber, vous êtes trop jeune... ; on n'a pas fait les présentations, vous êtes... ? »

« Iphone 13, et vous ? »

« Iphone 4 S, je suis plus vieux que vous lol »

« Oui, mais je trouve que vous avez beaucoup de charme encore pour votre âge canonique lol »

« moqueuse ! vous êtes d'humeur taquine, ça me plait beaucoup »

« Oui, j'adore jouer. Je suis une jeune cougar ; quand j'ai ma proie dans la bouche, je ne la laisse pas s'enfuir »

« seriez-vous en train de me faire des avances ? »

« ça y ressemble »

« on pourrait rester en contact »

« Oui, comment ? on se met en blue tooth ? »

« on peut, mais la liaison risque d'être coupée ; ça dépend pas de nous mais des deux zigotos là-haut. Ils se font du rentre-dedans et je sais pas comment ça va se terminer cette histoire »

« oui, vous avez raison ; on fait quoi alors ? »

« bah, si vous n'y voyez aucune objection, je vous donne mon 06 et vous me rappelez si le cœur vous en dit »

« Ok »

Vincent

DEFI 6 - Viviane

Réflexions d'un téléphone portable

Moi, simple téléphone portable, il m'est venu à l'idée de raconter mon histoire. Pourquoi ? Drôle d'idée, me direz-vous...

La cause en est que, après une assez longue vie sans beaucoup de péripéties – bref, je commençais à m'ennuyer -, voilà qu'il m'est arrivé deux fois, à une semaine d'intervalle, la même mésaventure. Vous allez me dire que c'est avant tout à ma propriétaire que ces ennuis sont arrivés !

Mais d'abord, laissez-moi me présenter. Je ne suis plus tout jeune : mes dix ans d'âge me font passer, à côté de la plupart de mes congénères, pour un vieux ringard. Pourtant mon look – bien que je n'atteigne pas à la cheville de ces play-boys qui paradent dans des habillages luxueux – est tout de même relativement moderne : rectangulaire, assez grand, plat et noir, je me trouve passablement élégant – n'était le rabat qui recouvre mon écran afin de le protéger lorsque j'ai terminé mon office : ce rabat se détache sur la moitié de sa longueur. Ceci n'est pas bien grave puisque mon écran est néanmoins bien protégé : je suis seulement un peu moins élégant qu'avant...

Quelles furent donc les deux mésaventures dont j'ai parlé ? Tout simplement, ma propriétaire m'a perdu ! Cela, peut-être, ne vaudrait même pas la peine d'être mentionné tant cet inconvénient est devenu presque banal chez beaucoup de jeunes gens actuels. Mais pour ma propriétaire – et donc pour moi -, ce fut une situation très pénible, inédite, tant elle est consciente de sa dépendance à mon égard : non seulement je suis pour elle un outil de communication lui permettant de se passer de carnet d'adresses, d'agenda, d'album photos et j'en passe, mais encore je suis aussi sa mémoire.

Ce qu'elle ignore, c'est que je possède des pouvoirs qu'elle n'a même pas envisagés : je puis révéler certains secrets, certaines informations que, généralement, on préfère ne pas laisser à la portée du premier venu. J'entends par là des messages, des photos ou autres que l'on préfère tenir secrets...

Ma conclusion : non seulement je suis un objet bien pratique, mais je possède certains pouvoirs... Dès lors, ne suis-je qu'un simple objet ? Sans vouloir me vanter, je pense que je suis davantage : au tout début de notre relation, ma propriétaire me possédait – comme l'on possède un objet. Au fur et à mesure de notre vie commune, non seulement je suis devenu sa mémoire, mais je connais ses contacts avec la société, avec sa famille, ses amis – et même son mari.

J'ai le sentiment que j'intègre peu à peu son identité...